

Dans les Ecoles Maternelles

L'Imprimerie dans la classe enfantine

Je pense que le camarade Freinet m'excusera de ne pas avoir encore transmis à « L'Éducateur Prolétaire » mes réflexions sur nos débuts d'imprimerie. J'ai attendu d'avoir fait quelques expériences pour en faire part.

J'ai acheté le matériel d'imprimerie en juillet dernier et les premiers « essais » ont été faits avec des enfants de 6 et 7 ans qui allaient quitter la petite classe et 2 ou 3 du même âge qui me sont restés, ne sachant pas bien lire. Les plus « avancés », de ces enfants rédigeaient *librement* de petits récits empruntés à leur jeux, à leur travaux ; je les corrigeais et chacun recopiait sa petite histoire sur son cahier.

— On faisait cela, d'ailleurs, bien avant d'avoir l'imprimerie. Puis on en choisissait une, je l'écrivais au tableau, et on l'imprimait.

Actuellement, sur 5 enfants de 6 et 7 ans et 9 de 5 ans, aucun ne pourrait encore rédiger seul. Mais dès le début d'octobre, nous avons utilisé les récits des enfants. Un enfant raconte « une histoire », je l'écris au tableau ; on la lit ; on en copie une ou plusieurs lignes... suivant ses forces... ; puis on l'imprime. On procède de même quand il s'agit d'une « histoire » collective. Un (ou 2) des plus grands compose ; 2 ou 3 moins avancés le regardent et l'aident afin d'apprendre où logent les lettres que le « grand » nomme en les prenant ou en les plaçant. Un des grands s'est chargé à peu près seul jusqu'à présent de dessiner sur lino. Quand le « bloc » et les dessins sont prêts ; on imprime, et à la fin du mois, on rassemble les feuilles imprimées et chacun emporte chez soi son petit « livre ».

Nous n'en sommes qu'au 2^e mois de travail, et nos « journaux » ne sont pas bien copieux parce que nous allons très lentement... avec intention ; je surveille le travail et intervins quelquefois pour obtenir le plus tôt possible un travail propre et sans faute, mais je le fais de moins en moins. Les plus grands ne se trompent pas pour choisir — et replacer — les lettres dans leurs casiers (la plupart se reconnaissent aussi bien à l'endroit qu'à l'envers et pour les b, d, p et q, la place occupée dans la casse guide suffisamment) ; ils n'oublient ni les majuscules, ni les blancs, ni les points ; ils ne confondent qu'à peine les virgules, apostrophes, deux points, point-virgules, et plus personne ne met une lettre la « tête en bas ». Dans 3 ou 4 semaines, mes « grands » pourront imprimer seuls, sans que j'aie à intervenir. Un peu plus tard, en janvier, ils commenceront à rédiger seuls et imprimer leur propre travail. A ce moment-là, ceux du deuxième groupe (ceux qui ont entre 5 et 6 ans) auront contigué leur apprentissage du matériel et des lettres et pourront à leur tour imprimer un texte écrit au tableau et... initier les suivants au travail d'imprimerie.

Notre expérience est encore de trop courte durée pour que je puisse constater ce que l'imprimerie a apporté à l'apprentissage de la lecture. Je me sers encore — sans enthousiasme — d'autre chose que de l'imprimerie, pour apprendre à lire : combinaison de méthodes globales analytique, synthétique... d'un livret de lecture, lettres mobiles, etc... J'ai déjà dépensé pas mal de temps à préparer des images et des étiquettes... mais mes petits ne s'intéressent pas beaucoup à tout ça, même quand ils placent bien docilement leurs étiquettes sous les images ! Et les résultats ne sont pas merveilleux, et de plus en plus, je pense que les soi-disant « méthodes attrayantes » de lecture sont aussi artificielles que les « vieilles méthodes ». Peut-être faut-il « avoir la foi » pour appliquer avec succès une méthode jeune ou ancienne ?

Mon « rêve », c'est d'apprendre à lire à mes enfants en partant de leur propre vie, de leurs propres récits. Et les récits ne font jamais défaut ! Combien ai-je entendu de fois dire le matin : « J'ai une petite histoire à raconter ». Aussi, je ferai de moins en moins appel aux « méthodes » anciennes ou nouvelles, pour le faire de plus en plus aux enfants eux-mêmes. Déjà, j'ai pu constater que leurs histoires écrites au tableau étaient lues avec infiniment plus de plaisir que n'importe quelle belle phrase d'une méthode « attrayante » et qu'ils ne les lisaient pas seulement « par cœur », mais que pas mal de petits mots étaient reconnus d'une histoire à l'autre, et certains sont assimilés sans les avoir appris, par exemple : les mots contenant « on » sont liés facilement parce que « on » revient souvent sous forme de pronom dans les petites histoires.

Avant de terminer ces réflexions un peu décousues, je dois dire qu'avant d'avoir l'imprimerie, j'ai fait appel souvent à « Lisette et Polo », de Baudelot) un petit livre édité par la Bibliothèque d'Education, imprimé d'un bout à l'autre en mêmes caractères et qui renferme de charmantes histoires : M. Pif va à la chasse ; M. Pif veut pêcher ; Paf est perdu... et sans... morale... par derrière. Les enfants l'aiment bien et y ont appris — sans méthode beaucoup de mots et de sons.

J'avoue que c'est le seul *livre* qui m'ait rendu des services pour apprendre à lire. Et maintenant, quand mon premier groupe saura lire, rédiger et... imprimer seul, fin janvier peut-être, que le deuxième pourra imprimer des récits écrits au tableau, j'ai l'intention de commencer à utiliser *l'imprimerie seulement* pour le groupe qui suivra. En juillet on verra ce que ça aura déjà donné.

G. FRADET (Yonne).